



## Visite de Ravenne

(Voir d'abord l'histoire de Ravenne)

Ravenne a été déclarée Patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO. Huit de ses monuments des Ve et VIe s. ont été insérés dans la World Heritage List avec la motivation suivante : « *L'ensemble des monuments religieux paléochrétiens et byzantins de Ravenne est d'une importance extraordinaire en raison de la suprême maîtrise artistique de l'art de la mosaïque. Ils sont en outre la preuve des relations et des contacts artistiques et religieux d'une période importante de l'histoire de la culture européenne* ». Il s'agit de la basilique San Vitale, du Mausolée de Galla Placidia, du Baptistère des Ariens, du Baptistère Néonien, de la Chapelle Saint-André, de l'église S. Apollinare Nuovo, du Mausolée de Théodoric et de la basilique de S. Apollinare in Classe.

### 1) Visite de San Vitale

C'est la plus ancienne des 4 grandes abbayes de Ravenne, fondée vers 540, confiée aux Bénédictins. Vital était un martyr du IIIe s., gentilhomme de Bologne converti au christianisme, père présumé de

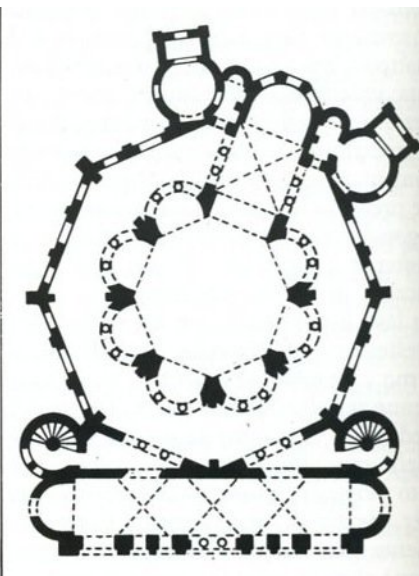
Gervaise et Protase (martyrs à Milan, parfois considérés comme une simple reprise chrétienne du mythe de Castor et Pollux).

\* On entre dans le **second cloître** du monastère (1562). Sous les arcades, restes de sculptures locales du Ve au XVIIe s.

\* **Basilique** : art paléochrétien, fruit de la synthèse entre des modules de construction byzantins et de formes spatiales de l'architecture romaine. Comme tous les édifices ravennates, l'extérieur est sobre, en briques nues apparentes, en contraste avec l'intérieur fastueux qui, au-delà des exigences du rite religieux, veut affirmer la pénétration de Byzance en Italie et la sacralité du pouvoir impérial. La base est octogonale à la manière de l'église des S. Serge et Bacchus à Constantinople, l'abside est orientée vers l'Orient.



La construction a impliqué quelques figures importantes de la période pré byzantine et byzantine : le fondateur **Ecclésius** la commence en 526, l'évêque **Maximien** la consacre en 547-8, elle est financée pour 26.000 sous d'or par le banquier **Julien l'Argentier** qui s'était enrichi pendant la guerre entre Byzance et les Goths. Ce Julien était un proche de l'empereur Justinien ; ses constructions de Ravenne sont reconnaissables par l'usage de briques longues et plates (48 cm. X 4 cm et une épaisseur égale de mortier).



a) Le **narthex** (l'atrium appelé à Ravenne « *àrdica* », du grec « *nàrtheke* »), situé au niveau ancien, plus bas que le cloître.

2 tours permettaient d'accéder à la tribune réservée aux femmes (« *matroneo* »). Celle de droite a été transformée en clocher.

b) **Intérieur** : l'espace central octogonal est surmonté par une coupole circulaire soutenue par 8 piliers revêtus de marbre. Entre les piliers, 7 niches percées par 2 ordres de petites arcades sur des colonnes ; les arcades inférieures correspondent au déambulatoire, les arcades supérieures à la tribune. La structure légère de la coupole est constituée de tubes creux en terre cuite insérés les uns dans les autres ; les peintures sont de 1780.

#### **Mosaïques du chœur et de l'abside :**

\* **Intrados du grand arc** : dans 15 « *tondi* » (peintures de forme ronde), bustes du *Rédempteur*, des *apôtres* et des *saints Gervasio et Protasio*.

\* En bas, 2 constructions de marbre du XVIe s. faites de morceaux anciens. Des 4 colonnes, celle de g. est en brèche verte égyptienne.

\* Au milieu, le « *trône de Neptune* », 2 bas-reliefs, fragments d'une frise romaine.

\* Au-delà de l'arc, 2 colonnes à chapiteaux ajourés et coussinets soutiennent 3 arcs au-dessus desquels se trouve une **lunette décorée de mosaïques** : à dr., *Offrandes d'Abel et de Melchisédech* (photo ci-contre) et *Histoires de la vie de Moïse et Isaïe* ; à g., *Hospitalité d'Abraham* et *Abraham qui sacrifie Isaac*, avec *Jérémie et Moïse qui reçoit les Tables de la Loi*. La loggia supérieure est décorée de mosaïques représentant les *Évangélistes*. Dans la voûte, 4 *Anges qui tendent les bras vers l'Agneau mystique*. L'ensemble pyramidal, culminant dans l'Agneau mystique, met en relation le temps de l'annonce de la Rédemption (Ancien testament) et celui de son accomplissement (Nouveau Testament). Melchisédech, roi de Salem (Jérusalem) et prêtre, va à la rencontre d'Abraham et lui offre le pain et le vin : le récit de *Genèse 14* voulait attester que la future capitale du Royaume de Juda avait déjà été visitée par le premier ancêtre du peuple hébreu ; l'hospitalité d'Abraham (*Genèse 18*) sera récompensée par l'annonce de la naissance d'un fils de Sara.



\* Au centre du chœur, **autel du VIe s.** dont la table est formée d'une plaque d'albâtre transparente.

\* **Arc de l'abside** : mosaïque représentant 2 *Anges entourés de représentations des villes de Jérusalem et Bethléem*.

\* Cuvette de l'abside : *Rédempteur entre 2 archanges qui tend la palme du martyr à S. Vital, et l'évêque Ecclésius avec le modèle de l'église qu'il a fondée.*



\* Parois latérales :

scènes d'offrande : à g. **Justinien suivi de fonctionnaires, soldats et prêtres** (parmi lesquels Maximien ; entre l'empereur et Maximien, le général Bélisaire ou Julien l'Argentier) ; à dr. **Théodora avec un cortège**



**de 2 ministres et 7 matrones** (dont les 2 premières sont Antonina et Giovannina, femme et fille de Bélisaire). Noter l'image des mages brodée sur le manteau de Théodora.

En sortant, voir les contreforts construits au XIIe s. pour soutenir la voûte centrale ; en longeant l'édifice sur la droite, on voit les briques longues de l'abside.

### *L'art byzantin*

L'espace byzantin ne peut pas être utilisé de façon unitaire, mais parcouru d'un lieu à un autre, dont chacun révèle un aspect différent de la divinité, et où le poids de la matière des murs est annihilé dans le scintillement des matériaux précieux et des marbres (colonne de brèche verte, chapiteaux ajourés avec un coussinet, ...). En ce sens, l'art byzantin est en rupture avec l'art gréco-romain et avec l'art des catacombes qui le continue ; le christianisme oriental manifeste un mépris de la beauté formelle, du volume (de la perspective), de la matière, dans une volonté d'exalter l'esprit, « *de représenter ce qui ne peut être représenté rationnellement, ... figurer le surhumain par l'humain* » (Malraux). Il donne donc le primat à la lumière et aux couleurs qui la reflètent ; d'où l'usage du fond d'or qui ne crée ni surface matérielle ni volume, mais qui évoque un autre univers ; il porte intérêt à la décoration abstraite plus qu'au réalisme ; l'intensité des visages qui reflètent l'âme (les yeux fixes grands ouverts) renvoient à un monde vu du point de vue de Dieu, et les figures frontales sont d'une rigidité qui évoque les rituels de la cour et rappellent le rôle semi divin de l'empereur choisi par Dieu pour gouverner le monde. En même temps, se manifeste la conscience du pouvoir de l'art sur la sensibilité pour attirer les esprits à la foi. Ravenne devient la principale ville d'Italie par où se répand cette révolution artistique byzantine.

## 2) Mausolée de Galla Placidia

Petit édifice en briques antérieur d'un siècle à San Vitale (vers 450), de structure simple en croix grecque, avec une coupole contenue dans une petite tour carrée à 4 pans. C'était en réalité l'Oratoire de S. Laurent, rattaché à l'église de Santa Croce, et Galla Placidia n'y fut jamais ensevelie. Le niveau est environ à 1,50 m. du niveau actuel du sol.

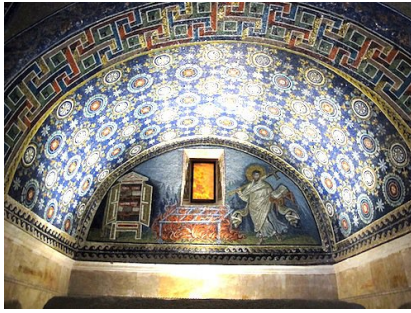
L'intérieur est recouvert des mosaïques les plus anciennes de Ravenne, où l'on trouve les dernières manifestations du style gréco-romain (personnages vêtus de toges romaines, volume des visages, spirales végétales ...) ; la lumière, manifestation de la grâce divine, filtre à travers les plaques d'albâtre des fenêtres.



\* Au-dessus du porche : **Le Bon Pasteur** en habits royaux au milieu des brebis en ordre inversé (seule mosaïque d'une maître de Constantinople) ;

\* Lunette du fond : **S. Laurent devant son gril et devant une armoire contenant les 4 évangiles** ;

\* Dans la calotte de la coupole : *Croix latine dans un ciel parsemé d'étoiles* ; en dessous, symboles des évangélistes ; apparaît déjà le goût byzantin pour l'abstraction et la couleur.



\* Dans les lunettes du tambour : *8 figures d'apôtres* vêtus de blanc ;

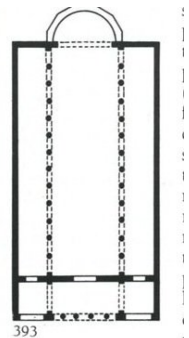
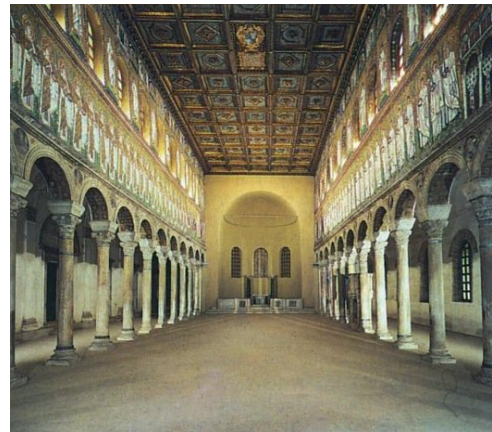
\* Dans les voûtes en berceau et dans les arcs : étoffes richement ornées et festons de fleurs et de fruits ;

\* Dans les bras latéraux et dans les lunettes : *cerfs à la fontaine* au milieu de sarments d'acanthé et dans les voûtes, *figures d'apôtres* entre des chandeliers et des sarments de vigne.

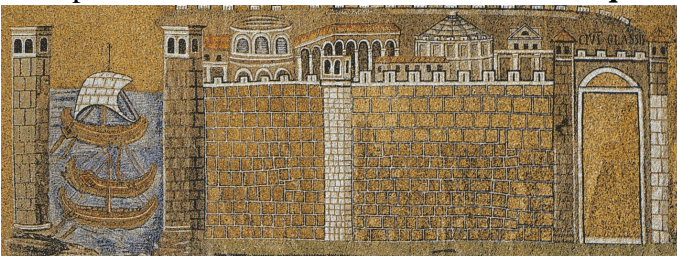
St Laurent devant son gril

## 2) Sant'Apollinare Nuovo

On rejoint la basilique par le centre ville (Piazza del Popolo : Palazzo comunale, du XVe s. ; Palazzetto veneziano, 1444 ; Palazzo dell'Orologio, transformé en 1785). Érigée en 493-6 pour le culte arien par Théodoric sous le nom de San Salvatore, elle est reconsacrée en 560 selon le culte catholique et dédiée à S. Martin de Tours (le saint qui combattait contre l'hérésie !) puis à S. Apollinaire au IXe s. (premier évêque de Ravenne et disciple de S. Pierre). La décoration est modifiée : on en efface les traces et les symboles de Théodoric et du culte arien. Le clocher est des IXe-Xe s. La façade est précédée d'un portique sur colonnes du XVIe s. L'intérieur est à plan basilical à 3 nefs, séparées par 24 colonnes en marbre grec provenant de Byzance.



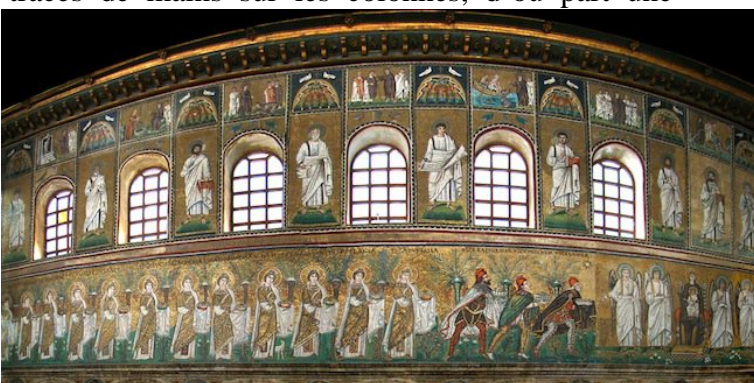
Les parois latérales sont revêtues de **mosaïques sur 3 registres** de l'époque de Théodoric, sauf les théories de vierges et de martyrs réalisées en 560 par l'archevêque Agnelle :



\* Paroi gauche, registre supérieur : panneaux rectangulaires (*Scènes de la vie et paraboles du Christ*) rythmés par des panneaux décorés d'une grande coquille surmontée d'une croix et de 2 colombes : registre médian : 16

*Prophètes ou saints* ; registre inférieur : des 2 tours part la *Procession des 22 vierges*, couronne à la main, qui avancent, précédées des mages au bonnet phrygien, vers la *Vierge à l'enfant sur le trône entre 4 anges*.

\* Paroi droite, registre supérieur : 13 panneaux (*Scènes de la Passion du Christ*) alternant avec des panneaux décoratifs ; registre médian : 16 *Prophètes ou saints* ; registre inférieur : *Ravenne et le Palais de Théodoric*, dont les personnages ont été effacés et dont il reste des traces de mains sur les colonnes, d'où part une



*Procession de 26 martyrs*, couronne à la main, vers *Jésus sur le trône entre 4 anges*.

Le cycle christologique est l'œuvre de maîtres de Ravenne, encore proches de l'art romain, tandis que les processions, faites un siècle plus tard, sont typiques de la culture byzantine (abstraction et stylisation, art plus hiératique et solennel, presque bidimensionnel, corps sans volume qui se détachent sur un fond d'or).

L'abside est restructurée à l'époque baroque, restaurée en 1997.

### 3) **Baptistère des Ariens.**

Près de l'église Santo Spirito, ancienne cathédrale des Ariens, élevée par Théodoric et consacrée au culte catholique par Agnello, se trouve le Baptistère des Ariens, érigé au début du VI<sup>e</sup> s. et transformé par les catholiques dans le milieu du siècle en oratoire de S. Maria in Cosmedin.

Intérieur : petite coupole entièrement revêtue de mosaïques :

\*Au centre dans un cercle, Baptême du Christ dans le Jourdain entouré d'une *représentation du trône et des 12 apôtres*. La scène centrale, le trône, Pierre et Paul et l'apôtre qui le suit sont d'origine ; les autres apôtres, de style différent, sont de l'époque de Justinien.



### 4) **Mausolée de Théodoric.**

Édifié par le roi des Goths en 520, il est l'unique monument de

Ravenna construit non en briques mais en pierre d'Istrie. Il fut transformé en église (S. Maria del Foro) et complété par un monastère. Dans les niches de l'ordre inférieur furent déposés les sarcophages de personnages illustres, le pape **Victor II** (1057), **Paolo Traversari** (1240), le personnage auquel se réfère la nouvelle de Boccace (*Nastagio degli Onesti*) et sa nièce Traversaria.

L'édifice en pierres ajustées à sec est à 2 ordres :

\* L'ordre inférieur, décagonal, a de chaque côté une niche surmontée d'un arc formé de 11 vousoirs dentelés ;

\* L'ordre supérieur, polygonal, plus petit pour laisser place à un déambulatoire, avec une niche rectangulaire à l'Est et 18 arcs.

\* La coupole est d'un seul bloc de calcaire d'Istrie. Son diamètre est de 10,76 m., sa hauteur de 3,20 m. son épaisseur de 1 m. et son poids de 300 tonnes. Le bloc est fendu sur toute sa largeur, probablement suite à un choc lors de la pose. Sur le bord, 12 anses à la fois fonctionnelles et



décoratives avec le nom des 4 évangélistes et de 8 apôtres, peut-être une allusion au roi **Théodoric**, exalté comme le 13<sup>e</sup> apôtre, de même que **Constantin** dans le mausolée impérial de Constantinople.

Deux bandes décoratives font le tour de l'édifice : dans la bande supérieure, un motif en tenaille, unique exemple dans le monde décoratif de l'époque, qui rappelle un motif d'ornement en or retrouvé près du mausolée (la « cuirasse de Théodoric »).



### 5) **S. Apollinare in Classe.**

Elle est érigée de 533 à 536 par l'évêque **Ursicino**, grâce au financement de **Julien l'Argentier** (on y retrouve les briques longues) et consacrée en 549 par l'évêque **Maximien**. Le milieu cosmopolite de Classe et ses rapports avec l'Orient en font un le principal centre d'irradiation du christianisme. Au VIII<sup>e</sup> s. y fut ajouté un monastère bénédictin. Le clocher cylindrique est du IX<sup>e</sup> s.

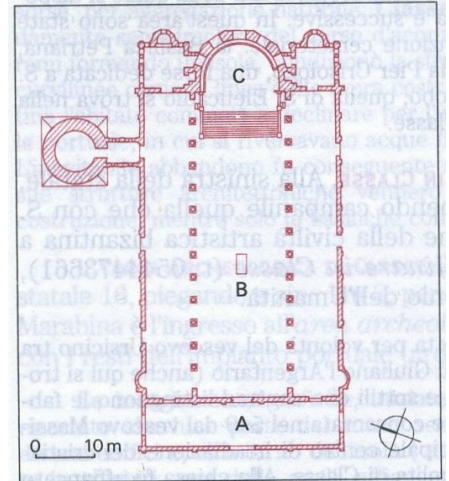


**Intérieur** à 3 nefs séparées par 2 files de 12 colonnes de marbre grec avec chapiteaux byzantins (feuilles d'acanthe agitées par le vent). Le revêtement en marbre de la basilique fut presque complètement enlevé en 1449 par Sigismond Malatesta pour orner son Temple de Rimini. L'ancien autel (B du plan) est installé au IXe s. par l'abbé Orso. Au début des nefs latérales, 8 colonnes isolées (4 petites de porphyre, 4 grandes de marbre blanc et noir oriental) provenant de 2 ciboires d'origine. Le long des parois, 10 sarcophages en marbre d'évêques et d'archevêques de Ravenne, décorés de très beaux reliefs.



Le chœur est surélevé et décoré de mosaïques qui marquent l'apogée du style byzantin et concluent le cycle de production ravennate :

\* **Front de l'arc** : médaillon avec *buste du Christ bénissant* entre les 4 évangélistes et les *villes mystiques de Jérusalem et Bethléem* d'où sortent les 12



Ravenna, S. Apollinare in Classe

*apôtres sous forme d'agneaux* (VIIe s.) ;

\* **En bas, sur les côtés**, 2 *palmes dorées* symbolisant le martyre ; plus bas *les archanges Michel et Gabriel* (VIe s.) et toujours en bas, *S. Marc et S. Luc* (XIIIe s.).

\* **Cuvette de l'abside** : représentation allégorique de la **Transfiguration** : le Christ est représenté par une grande croix latine dans un cercle bleu étoilé ; en haut, sur un ciel doré, la main du Père éternel sort des nuages et montre Jésus ; sur les côtés, *Moïse et Élie* ; en dessous, les 3 *apôtres* présents à l'événement (Pierre, Jacques et Jean) personnifiés par 3 agneaux.

Au centre d'un pré, avec une alternance de roches, de fleurs, de plantes et d'arbres (= le Paradis), **S. Apollinaire** en habit d'évêque, en prière au milieu de **12 agneaux blancs** qui représentent les fidèles.

Dans la zone inférieure, le panneau de droite *représente les Sacrifices d'Abel, Melchisédech et Abraham*, celui de gauche *l'Empereur Constantin IV* qui, avec ses frères **Héraclius** et **Tibère**, remet à **Reparato**, protégé de l'archevêque **Mauro**, les privilèges accordés à l'église de Ravenne.

Dans les espaces entre les fenêtres, *portraits d'Ursicino, Orso, Severo et Ecclesio* (VIe s.), les 4 évêques dont la présence est liée à l'exaltation de s. Apollinaire.



## 7) Le Baptistère Néonien

Commencé au début du Ve s. au temps de l'évêque **Orso**, il est rénové et décoré au temps de l'évêque **Neone**. Il est appelé aussi « Baptistère des orthodoxes » pour le distinguer de celui des Ariens. C'est un simple édifice en briques nues à plan octogonal, orné de petits arcs dans la partie supérieure.

Dans le redan (creux dans une partie moins épaisse du mur), bas-relief romain.

**Intérieur** : octogonal avec une coupole. Le sol primitif était 3 m. plus bas que l'actuel, ce qui témoigne de l'ancienneté de la construction. Aux angles, 8 colonnes soutiennent des arcs revêtus de mosaïques (*Prophètes*, au milieu de feuilles d'acanthe).

**La coupole**, construite comme celle de S. Vitale, est couverte de mosaïques : Au centre, *S. Jean baptise Jésus dans le Jourdain*. Le fleuve est représenté par un vieillard qui tient un jonc à la main ; autour, les *Apôtres* en 2 troupes, portant à la main leur couronne et séparés par des chandeliers végétaux ;



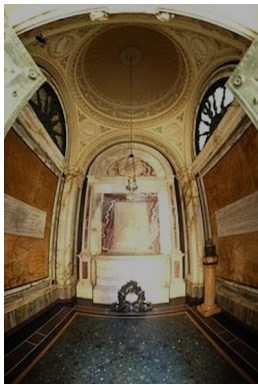
dans la partie extérieure, représentations symboliques d'autels, de trônes flanqués de transennes.

Au centre du baptistère, fonts baptismaux refaits au XVIe s. La chaire en marbre grec (VIe s.) viendrait de Constantinople.



Dans le petit Musée de l'Archevêché, **Chaire de Maximien**, chef-d'oeuvre de la sculpture en ivoire du VIe s. C'est le siège d'un évêque, structure en bois recouverte de 26 panneaux d'ivoire, peut-être celui de Maximianus devenu évêque après l'arrivée de l'empereur Justinien en 540, grâce à sa proximité avec la cour de Constantinople. Les panneaux font référence au patriarche Joseph, aux 4 évangélistes et à Jean-Baptiste. Mais la fragilité de l'objet laisse penser que ce n'était qu'un trône symbolique sur lequel poser les livres sacrés.

## 8) Monuments civils



Près de l'église San Francesco (Ve s. occupée par les Franciscains à partir de 1261), voir aussi le **sépulcre de Dante**, mort en 1321 à Ravenne, où il s'était réfugié en 1317 auprès de **Guido Novello da Polenta** et où il écrivit une partie de la *Divina Commedia*. Un premier sépulcre avait été édifié en 1357 sous un porche latéral de l'église, orné en 1483 par Pietro Lombardo du portrait du poète. En 1780, le cardinal Gonzague chargea Camillo Morigia d'ériger le petit temple actuel. Mais Florence réclamait depuis longtemps les dépouilles du poète qu'elle avait exilé, et Léon X Médicis avait autorisé le transfert en 1519. Les Franciscains cachèrent alors le corps dans le couvent, où il fut retrouvé par hasard en 1865 pour le 6<sup>e</sup> centenaire de la naissance de Dante. Au pied de la tombe, couronne de bronze et d'argent, où sont gravés quelques vers de Dante.

Celui-ci a évoqué Ravenne à plusieurs reprises dans la *Commedia*, à propos de Francesca da Rimini :

<i>Siede la terra dove nata fui</i>	<i>La terre où je suis née se trouve</i>
<i>su la marina dove 'l Po discende</i>	<i>sur le rivage où le Pô descend</i>
<i>per aver pace co' seguaci sui.</i>	<i>pour trouver la paix avec ses affluents (Enfer, V, 97-9)</i>

Françoise était née à Ravenne, elle était la fille de **Guido da Polenta**. On la maria pour des raisons politiques au difforme, mais elle tomba amoureuse de son beau-frère, le beau Paolo, à qui on lui avait dit qu'on la marierait ... pour la contraindre d'accepter.

Plus loin (*Enfer* XXVII, 40-2) :

<i>Ravenna star come stata è molt'anni</i>	<i>Ravenne est comme elle a été longtemps</i>
<i>l'aguglia da Polenta la si cova</i>	<i>l'aigle des Polenta la couve</i>
<i>sì che Cervia ricuopre co' suoi vanni</i>	<i>si bien qu'elle couvre Cervia de ses ailes.</i>

L'aigle se trouve sur le blason des Da Polenta, qui dominèrent Ravenne de 1270 à 1441.

Dante évoque enfin **Jules César** qui s'arrêta à Ravenne en rentrant de la conquête de la Gaule, et, sorti de la ville, franchit en armes le Rubicon qui marquait la frontière entre la Gaule Cisalpine et Rome (50 av. J.C.) et déclencha ainsi la guerre civile (*Paradis*, VI, 61-3) :

<i>Quel che fè poi ch'elli uscì di Ravenna</i>	<i>Ce qu'il fit après être sorti de Ravenne</i>
<i>e saltò Rubicon, fu di tal volo</i>	<i>et avoir sauté le Rubicon, fut d'une telle grandeur</i>
<i>che nol seguirerà lingua né penna</i>	<i>que ni la parole ni la plume ne pourrait le suivre.</i>

Il se souvient de Ravenne quand il parle de « *dolce colore d'oriental zaffiro* », douce couleur de saphir oriental (*Purgatoire* I, 13).

Il reste aussi à Ravenne quelques autres monuments civils, dont nous avons évoqué quelques-uns dans *l'Histoire de Ravenne*.

Peu de ruines anciennes ont été retrouvées, par exemple en 1993, rue d'Azeglio, la **Domus dei tappeti di pietra**, avec ses 700 m<sup>2</sup> de mosaïques de la période byzantine, dont la scène de la *Danse des Génies des Quatre Saisons*, le Printemps vêtu de rouge avec sa couronne de roses, l'Automne vêtue de blanc, l'Hiver vêtu de vert et



l'Été dont le personnage a disparu, accompagnés d'un musicien qui joue de la flûte de Pan. On y voit aussi une figure très abimée d'un *Bon Pasteur* peu traditionnel.



On peut voir aussi des parties de l'ancien **Palais de Théodoric**, peut-être la façade, qui devint celle d'une église détruite au XVI<sup>e</sup> siècle, San Salvatore ad Calchi (Cf. photo ci-contre à gauche), et plusieurs portes d'accès à la ville, comme

\* la **Porta Adriana**, dressée en 1582 sur les ruines d'une ancienne porte déjà existante au XI<sup>e</sup> siècle mais probablement plus ancienne

\* la **Porta Nuova**, érigée entre 1580 et 1585 sous le nom de Porta Gregoriana en l'honneur du pape régnant Grégoire XIII, puis renommée **Porta Pamphilia** en l'honneur d'un autre pape Innocent X Pamphili, puis **Porta Nuova** après l'Unité de 1861. Elle a été restaurée en 2004 (Photo ci-contre à droite).



Et nous avons déjà signalé la **Piazza del Popolo**, du XIII<sup>e</sup> siècle, ancienne Piazza del Comune du temps des Da Polenta, avec ses deux colonnes installées par Venise en 1483 en souvenir de la Place Saint-Marc, bordée du Palais Apostolique, siège du Légit de Romagne en 1544, ancien Palais du Recteur construit en 1245 et devenu Palais Apostolique ou « Palais à créneaux » (*Palazzo Merlato*) ; plus loin le Palais de l'ex-Banque Nationale du Travail, de Camillo Moriglia (1785), à côté du Palais de la Préfecture.



**Pour une visite plus détaillée de la ville, voir :**  
**Touring Club Italiano e Biblioteca di Repubblica**  
***Guida rossa Emilia Romagna, chapitre 18, pp. 732 -791***

***Gastronomie de Romagne :***



On connaît le « *parmigiano* » et le « *prosciutto* » de Parme, le « *lambrusco* », ce vin rouge pétillant de l'Émilie, la charcuterie de Bologne, mais la cuisine de Ravenne et de Romagne est particulière et mérite d'être connue, fruit d'une histoire complexe, vécue intensément aussi bien par les possédants que par les paysans, et des deux nous retrouvons l'héritage.

Pour trouver de nombreuses recettes, consultez :

**Alessandro Molinari Pradelli**, *La cucina dell'Emilia in cento ricette tradizionali*, Roma, Tascabili economici Newton, 1998 ; *La cucina dell'Emilia in 450 ricette tradizionali*, Roma, Nexton Compton Editori, 2003, qui comprend une liste des vins émiiliens.



L'enoteca «Ca' d'e ven», ideale per uno spuntino

\* **La « piadina »** = un double disque de pâte (eau, farine, sel, saindoux), dans lequel on enferme jambon, fromage, saucisse, légumes, oignons, poivrons, etc. selon les goûts et les saisons.

\* **Les pâtisseries** : le « *zablòn* » (un savarin bien particulier ... avec amandes et raisins secs), la « *zoca* » (le même avec amandes et chocolat), les « *zucarèn* » (biscuits) ...

\* **Haltes gourmandes** :

\* **Ca' de' Vain, via C. Ricci 24**, dans le palais du capitaine Cesare Rasponi (1542) : on s'y donne rendez-vous pour l'apéritif, une piadina et un verre de vin. Oenothèque où on trouve les meilleurs vins régionaux doc. : **l'Albane** blanc sec, « amabile »

(moelleux), doux ou « passing » (vin de paille) ; le **Sangiovese**, le **Trebbia**, le blanc **Pagadebit** et le rouge **Cagnina**. On y vend aussi de l'huile et des « bac » au Sanglier et à l'Albane.

\* **La bottega di Giorgione, via IV Novembre 43**, une institution de la Ravenne gourmande, temple des spécialités romagnoles, huile, miel, « *formaggio di fossa* » (mélange de lait de chèvre et de brebis, à pâte friable, au parfum de truffes et de champignons, conservé dans les cavités de tuf des collines de Cesena).